

Le secret de Deux ... c'est Dieu !

Alberto Toutin ssc
Supérieur Général

INFO SSCC Frères No 141 – 5 mars 2020



Vents de tempête à Quito (Équateur)

Nous nous approchons de la célébration du *dies natalis* du Bon Père. Parler du Bon Père implique de parler aussi de la Bonne Mère. Ils ont uni leur destinée pour le service de la Congrégation qu'ils ont fondée et accompagnée. C'est le moment de revitaliser en nous, frères, sœurs et laïcs, les dynamiques spirituelles qui ont orienté leur vie. En ce temps où nous cherchons à renouveler nos formes d'être et de servir en Église, notre ouverture et disponibilité à vivre ces dynamiques spirituelles seront d'un recours encourageant et stimulant.

Le secret

Dans ses *Mémoires sur la Congrégation*, Gabriel de la Barre relit l'histoire de notre famille religieuse depuis les débuts jusqu'au moment où elle écrit ses Mémoires en 1823. Voici le portrait qu'elle donne de la Congrégation :

« En général, une remarque qu'on peut et qu'on a toujours pu faire dans la Congrégation, c'est que les moyens pour agir ont toujours été au-dessus de la fin qu'on se proposait. Ainsi des acquisitions à faire, point d'argent pour acheter, beaucoup d'enfants ou des jeunes gens à instruire, très peu de professeurs. Parmi les Sœurs, même détresse. Les maladies y ajoutaient encore ; l'adoration perpétuelle n'avait jamais été interrompue. Dieu voulait tout faire ; Dieu a tout fait ! Les membres de la Congrégation qui vivent encore aujourd'hui et qui ont été témoins ou acteurs dans tout cela, seraient bien en peine pour dire comment ils ont fait. Dieu garde son secret ! » (Gabriel de la Barre, *Notes sur la Congrégation, Premier cahier* (18 octobre 1823) in *Écrits* (1802-1829), p. 91)

Gabriel de la Barre attire notre attention sur la disproportion entre les moyens et les fins qui fait partie de notre style apostolique SSCC. Fins et propositions très élevées pour le peu de moyens sur lesquels compter. Malgré cette précarité des moyens, en ressources et personnel, il ne fallait pas rabaisser les fins et les propositions. Même obstacle pour réaliser

les plus diverses activités : classes gratuites pour enfants pauvres, formation des séminaristes, disponibilité pour les missions paroissiales en France ou les missions dans les îles Sandwich ou aux États Unis ou assurer la continuité de l'adoration, etc. Ensuite, Gabriel de la Barre laisse entrevoir que c'est Dieu surtout qui a mené à bien son œuvre à travers ces conditions précaires de la Congrégation. Cette constatation de fait, lue dans la foi, se change en ressource spirituelle et en conviction théologique qui inspire et anime les Fondateurs : la Congrégation est avant tout l'œuvre de Dieu. Cette conviction lui fait voir avec un réalisme confiant les difficultés qu'ils peuvent rencontrer en chemin et la précarité institutionnelle qui s'ensuit. Plus les difficultés rencontrées sont grandes, plus ils mettent leurs vies et leurs projets entre les mains de Dieu. C'est Lui qui rend féconds leurs efforts et leurs projets.

C'est ainsi que la Bonne Mère exhortait à veiller sur les classes gratuites pour enfants pauvres dans les maisons de la Congrégation ; ces classes sont vraiment la *bénédiction de ces maisons*. Le Bon Père parlait de la force d'âme de la Bonne Mère, malgré ses problèmes de santé, et aussi de sa capacité pour animer et organiser la vie des communautés malgré le peu de moyens, comme la chance d'un *miracle permanent*.

Je vous propose quelques clés pour approfondir cette source secrète de l'audace pastorale et de leur générosité dans le don de leur vie. Source à laquelle les Fondateurs ont bu et à laquelle aujourd'hui encore ils nous invitent à nous désaltérer.

L'amour de la Croix et la confiance en la Providence de Dieu

Chez la Bonne Mère, nous voyons comme une constante spirituelle sa participation à la Croix du Christ. Ce désir spirituel est le fruit de la contemplation de la Croix comme signe du don total de l'amour pour tous. Dans ses lettres, elle insiste pour entrer dans les plaies du Christ. C'est là qu'elle nous invite à boire aux sources de son offrande ; là aussi qu'elle nous anime à raviver les tiédeurs pour l'ardeur et le zèle apostolique, en nous approchant du foyer du Cœur blessé de Jésus. Elle ne comprend et ne vit son amour qu'à partir de ce qu'elle a appris au pied de la Croix de Jésus, dans l'adoration eucharistique, comme mémorial de cette offrande, c'est-à-dire, en participant aux douleurs de ses sœurs et frères, et en demandant au Seigneur lui-même de lui donner la force de les endurer. La démesure de l'amour de Jésus sur la Croix est si grande que la Bonne Mère arrive à dire que ce n'est pas elle qui porte la Croix, mais que c'est la Croix qui la porte. Au plus profond de la Croix se trouve l'Amour-Providence de Dieu le Père qui n'abandonne pas son Fils Jésus, ni ceux qui comme Lui portent sa croix chaque jour :

« Nous sommes tous dans une position critique. C'est donc à nous à prier avec plus de ferveur que jamais et à nous abandonner à la Providence. L'amour de la croix peut et doit seul nous soutenir, car, il ne faut pas nous le dissimuler, nous aurons beaucoup à souffrir. Il faut nous réfugier dans le Cœur de Jésus, nous y cramponner de manière à n'en sortir jamais. » (Hilarion Lucas, *Vie de la T.R Mère Henriette Aymer de la Chevalerie*, 1847. Tome II, *La Bonne Mère. Son Esprit*, Polycopie Picpus p. 65).

Chez le Bon Père, sa manière de participer aux attitudes de Jésus qui l'ont conduit jusqu'à la Croix est en relation avec ce qu'il perçoit dans l'Église : les communautés chrétiennes sans pasteurs, abandonnées les institutions ecclésiales en charge de l'éducation, déchiré le tissu ecclésial par les divisions internes et par les persécutions externes. Lorsqu'il reçoit des échos de ce paysage social et ecclésial, son cœur de pasteur est bouleversé. Il lui arrive de penser qu'il est le dernier prêtre encore vivant en France. Cette souffrance pour la situation de l'Église le fait sortir de sa cachette. Il ressent alors comme une vaillante certitude que le sacerdoce qu'il a reçu est de livrer sa vie comme Jésus ; soutenu pourtant par sa confiance en l'amour providentiel de Dieu le Père, qui n'abandonne pas ses enfants : « Car je m'étais fait prêtre dans l'intention de souffrir tout, de me sacrifier pour le Bon Dieu et de mourir, s'il le fallait, pour son service. Cependant j'avais toujours un certain pressentiment que je me sauverais... »

Prendre part aux souffrances de l'Église, c'est aimer simplement comme le Seigneur Jésus qui donne sa vie pour les siens. Cette conviction l'habite durant sa formation comme séminariste : « Il ne suffit pas de souffrir avec Jésus Christ (comme le malfaiteur qui fut crucifié à côté de lui). Il faut souffrir pour Jésus Christ, Il faut souffrir comme Jésus Christ » (*Sermon sur la Béatitude de ceux qui souffrent* 1790). Ensuite comme Fondateur, il invitera constamment ses frères et sœurs à vivre cet amour selon le Cœur de Jésus, c'est-à-dire, un amour qui consiste à s'associer à la Croix de Jésus, en nous aidant à porter la croix les uns des autres. Le Bon Père écrivait ainsi au Père Philibert Vidon, le 29 janvier 1823 :

« Je vous assure, mon bon ami, que si je pouvais attacher vos peines en faisceau avec toutes celles qui pèsent sur la croix qui m'est échue en partage, je les y joindrais volontiers ». Et vient ensuite une demande personnelle où le Bon Père se sent solidaire et soutenu par ses fils pour mener à bien son service et, en définitive, pour aimer comme Jésus : « En vous priant toutefois de m'aider à la porter. Car je compte autant sur vous que sur moi-même pour me secourir jusqu'à la mort ». (LEBP 815)

De plus, cette intuition confiante à la sortie du grenier sur l'amour providentiel de Dieu se changera, avec le temps, en une clé de lecture théologique pour affronter les péripéties et conflits qui vont jaloner l'histoire de la Congrégation, et en même temps, elle sera spirituellement un de ses plus grands dynamismes porteurs. Voilà ce que le Bon Père communique aux frères et aux sœurs en leur annonçant l'approbation de la Congrégation de la part du saint Siège :

« Il a fallu des prodiges de la bonté divine pour nous soutenir au milieu des orages. Le Seigneur n'a pas cessé de faire éclater sur nous les miracles de sa Providence ; il nous a conduit comme par la main. Chaque jour nous avons reçu des preuves de sa protection toute-puissante » (Lettre circulaire du Bon Père annonçant l'approbation de la Congrégation 14 avril 1817).

Appelés à aimer

Une autre dynamique spirituelle, vécue par nos Fondateurs et répandue entre les membres de la Congrégation, c'est la vocation à aimer. Ceux qui se consacrent à l'amour des Sacrés Cœurs ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour que cet amour crucifié de Jésus et le tendre amour de Marie prennent chair en eux. Une fois de plus, nous retrouvons cette démesure entre cette fin et la précarité des moyens. Les Fondateurs insistent souvent pour que les frères et les sœurs ne se découragent pas devant les limites personnelles toujours présentes, ni les tensions dans les communautés, ni même le manque de moyens ou les obstacles pouvant apparaître en chemin. Rien de tout cela ne peut empêcher que l'amour de Jésus et de Marie soit partagé, offert, même au risque de ne pas être accueilli ou rejeté. C'est la logique de la Croix qui nous conduit à aimer de cette façon, sans crainte et avec générosité.

« Plongez-vous et pour toujours, dans la douloureuse et amoureuse plaie du Divin Cœur de Jésus, vous serez à l'abri de tous les orages- écrivait la Bonne Mère. Aimez plus et vous craindrez moins. » (Lettre à Sœur Agnès Crouzet 1804-1805, LEBM 215).

De son côté le Bon Père, devant l'adversité du contexte ou la déception personnelle exhortait la communauté à s'enraciner en Dieu, comme source unique d'amour et de bonheur. Il écrit ainsi aux frères et sœurs du Mans : « Dites-le à toutes ; dites-le même à mon frère et à mes amis (la communauté des Pères). Je le sens pour moi-même. Tout n'est rien, excepté d'aimer Dieu. Vivons donc pour Lui seul et mourons du désir de lui plaire. C'est le vrai bonheur » (Lettre du Bon Père aux Sœurs au Mans, 8 juillet 1828, LEBP 1386).

La source secrète partagée

Chez les Fondateurs, la source de leur lucidité pour voir la réalité présente et de leur audace pastorale, ce fut de reconnaître en tout la main providentielle de Dieu : aussi bien dans la

précarité institutionnelle, que dans les appels de l'Église, dans la désolation personnelle, que dans les exigences d'une nouvelle obéissance.

Ils ont profondément nourri leur façon d'aimer avec une générosité sans calcul, en contemplant l'offrande totale de Jésus sur la Croix et en l'adorant dans l'Eucharistie.

Que se passerait-il dans nos discernements apostoliques, si nous assumions l'amour providentiel de Dieu comme une clé de lecture pour notre histoire et nos ressources personnelles et institutionnelles ?

Concernant la qualité de notre vie fraternelle, cela nous ferait du bien de nous demander, si nous aimons concrètement nos frères et sœurs chaque jour davantage en nous aidant mutuellement à porter nos croix ?

Prenons le risque de nous désaltérer à la source secrète à laquelle ont bu nos Fondateurs.

Fraternellement à vous.

Alberto Toutin ssc
Supérieur Général

